

Les Juifs comtadins dans la littérature

Par Michel ALESSIO

Si la littérature occidentale est traversée d'influences bibliques, longtemps les Juifs eux-mêmes, maintenus séparés des autres hommes, n'y ont pas occupé une grande place.

Pour ce qui est des Juifs comtadins, au XXe siècle Armand Lunel leur ouvre largement son œuvre, de *Niccolo-Peccavi* à *Esther de Carpentras*. Mais est-il le premier à mettre en scène ses ancêtres provençaux ? Il est le seul, assurément, à faire d'eux (et de leurs descendants) la matière principale de ses livres ; on peut cependant, à force de curiosité et de persévérance, lui trouver des prédécesseurs qui, à petites touches, ont fait mention de leur existence.

Au XVIe siècle, le poète Louis Bellaud de la Bellaudière, adresse, de la prison où il est enfermé, un sonnet à un de ses amis d'Avignon pour l'assurer qu'il ne l'oublie pas et que, dès sa sortie, il accourra vers lui. Il se sert pour cela d'une comparaison pour nous pleine d'intérêt :

*La benjamins gent à pastar de coudollos
Tant apreissas non son, per lou jourt dau Sallen,
Coumo tu my veiras empreissat...*

La benjamins gent, à pétrir des coudoles, / N'est pas aussi pressée, pour le jour du Sallen [Pâque ?], / Que tu me verras empressé [auprès de toi]... (*Obros et Rimos*, éd. S. Chabaud, Presses universitaires de la Méditerranée, 2011).

C'est sans doute la première fois qu'on trouve citées les fameuses coudoles dans une œuvre littéraire ! Nos lecteurs sont invités à signaler à *L'Écho* toute trouvaille de ce genre qu'ils seraient amenés à faire relativement aux Juifs du Pape.

Le texte que nous donnons à lire aujourd'hui est tiré d'un récit de voyage, *Des Alpes aux Pyrénées*, publié en 1892 par le Sisteronais Paul Arène. Celui-ci était membre de « La Cigale », société amicale regroupant des personnalités originaires du sud de la France vivant à Paris, les « cigaliers ». L'activité de ladite société consistait essentiellement en banquets et, l'été, en vadrouilles dans les régions méridionales. C'est à l'occasion d'une de ces « virées » que Paul Arène, avec son ami Paul Tournier, va se transporter de Montauban à Sisteron, en passant par Agen, Tarbes, Pau et autres lieux.

Chaque étape est l'occasion de festivités donnant lieu

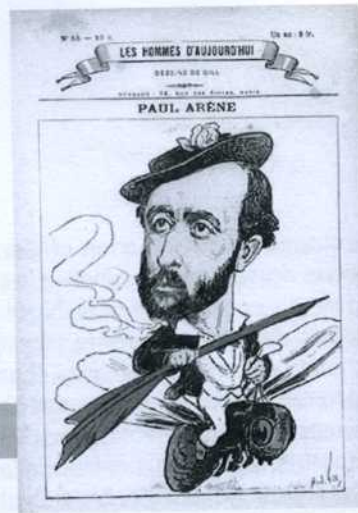
à force tostes et discours. A Bayonne, ils reçoivent « une cordiale et familière réception chez le cigalier Aristide Astruc, grand-rabbin de la circonscription israélite du sud-ouest ».

Le chapitre consacré à la ville des papes s'intitule « Les Juifs d'Avignon ». La chronique de voyage débouche sur un conte présenté comme une légende juive, mais on verra vite qu'il n'en est rien : quel Juif aurait pu conclure sans nuance que les papes, puis les légats après les papes, furent doux aux Juifs d'Avignon ?

C'est manifestement l'œuvre d'un homme qui a de la sympathie pour les Juifs, et qui ne cherche pas à le cacher, en faisant notamment référence aux deux volumes de *La France juive* de Drumont, qui agitaient les esprits depuis 1886. Mais cette sympathie est teintée de paternalisme et de condescendance. C'est un non-Juif qui s'adresse à d'autres non-Juifs. Il se montre soucieux de décrire la réalité de l'ancienne carrière, mais en même temps il en minimise les rigueurs : « Ghetto confortable ! », et il prête à son ami Base des propos bien complaisants : « le jaune va bien aux Juives »... Cela nous gêne aujourd'hui, mais y avait-il place, alors, pour une position sereine et détachée, entre l'hostilité haineuse et cette attitude bienveillante mais un peu altière ? Texte d'époque, ce récit nous révèle un des regards portés sur les Juifs à un moment de l'histoire.

Il reste le talent du conteur, qui, lui, transcende son époque, une belle histoire, et un riche et rare témoignage, le seul peut-être, sur les Juifs d'Avignon dans la littérature du XIXe siècle.

Michel ALESSIO



Buste de Paul Arène dans le jardin des Félîtres à Sceaux - Haut de Seine
en.wikipedia.org